

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 6

Artikel: À propos de "Jean-Paul" de Marcel Guersant
Autor: Romane, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en un seul mot. Les efforts du bateau seraient vains, il ne l'emporteraient pas. La sirène aux vains appels se vexait dans notre dos. Le vent déchaîné de haines giffloit et regiffloit nos rires, nos baisers lui soustrayaient nos dents qu'il voulait glacer. Une sauvage indifférence aux éléments unissait nos corps, qui donc parlait de tristesse pendant cet heureux jour? Ne pas déranger la noble famille de poissons bleus qui dorment dans la chevelure des pierres, au fond du lac. Nous avons pour nous deux une main à dix doigts.

Pequeno del Sol.

A propos de „Jean-Paul“ de Marcel Guersant

Le journal hebdomadaire «Arts» de Paris est en train de publier une série d'articles sur le livre en marge. La discussion ouverte par ce journal dans le milieu de ses lecteurs n'est pas encore terminée — les avis et appréciations sont très partagés. Sans vouloir prendre position pour le moment, nous nous permettons de publier ci-après deux critiques qui nous sont parvenues du sein de nos lecteurs et collaborateurs. Ces critiques démontrent la complexité du problème qui est en jeu et expliquant les réactions différentes que le roman de Marcel Guersant a suscitées dans tous les camps.

C. Welti

Réflexions désabusées sur un nouvel ouvrage

par Saint Loup

Lorsque nous examinons la nomenclature des romans qui ont paru depuis le début de ce siècle, nous sommes bien obligés de constater que les ouvrages littéraires consacrés à l'homosexualité et aux nombreux problèmes qui s'y rattachent sont extrêmement rares. Le sujet n'est certes pas très commercial, peu susceptible de flatter les goûts du commun des lecteurs et de plus, les écrivains de moeurs «orthodoxes» hésitent souvent à aborder un problème qu'ils ont conscience de mal connaître. Enfin, l'homosexualité fut frappée pendant des siècles du sceau de l'infamie, propre à décourager ceux qui n'étant pas directement intéressés à son étude auraient eu la franchise d'essayer d'analyser sinon d'expliquer nos attitudes.

Aussi, et par la force des choses, les romanciers qui se sont penchés sur notre «état», étaient-ils eux-même des nôtres et s'aventuraient-ils avec grande bienveillance sur ce terrain dangereux. Qui se souvient encore des ouvrages si nuancés d'Abel Hermant ou de Binet-Valmer? Les homosexuels qu'ils nous présentaient étaient des hommes du monde agissant comme tels, et leurs attitudes discrètes s'entouraient du voile mystérieux d'une bienséance et d'une politesse raffinée. André Gide n'agissait pas autrement et son Comte de Passavant pouvait se faire beaucoup pardonner grâce à sa culture, son luxe, sa distinction. La même remarque est valable pour mon illustre homonyme.

Que les temps sont changés! Et si le temple de la tolérance et de l'égalité sexuelle s'orne de festons magnifiques, le moins que l'on puisse

dire est que les littéraires contemporains qui nous consacrent des ouvrages de plus en plus fournis ne nous avantagent pas!

Je n'oublie pas les admirables romans de Roger Peyrefitte dont l'ironie, le scepticisme élégant et la lucide sinon très conformiste observation plonge dans la désolation la gendeletrière bien pensante et conservatrice. Mais, que dire des autres?

Nous avons eu Maurice Sachs, inquiétant et satanique, qui ne nous a fait grâce d'aucun détail de sa vie que lui-même jugeait peu exemplaire. Mais, Sachs doit être beaucoup pardonné, car son «Sabbat» était vécu et vibrant d'un immense désespoir, et sa propre mort désolante... Nous eûmes ensuite M. Genêt, issu des maisons dites de «redressement» de l'administration pénitentiaire française, de ces écoles du crime qui, il faut l'espérer, sont aujourd'hui non seulement fermées mais rasées. Jean Genêt, lui, semble avoir gardé la nostalgie de ses amours cellulaires et le monde qu'il nous décrit, souteneurs, voyoux et prostitués masculins, est écoeurant de bassesse et de veulerie. Cependant, Genêt a, lui aussi, une excuse: celle de nous décrire ce qu'il a connu, et par la faute d'une morale désuète et hypocrite.

Alors, que penser de ce nouvel ouvrage, volumineux et indigeste dans sa deuxième partie, qui vient de paraître chez un éditeur autrefois spécialisé dans un genre disons plus héroïque et moins encombrant?

Le jeune héros de M. Guersant, si tant est que l'on puisse baptiser «héros» le dénommé «Jean-Paul», est un adolescent issu d'une grande famille bourgeoise de la plaine Monceau à Paris. Son père, agrégé de médecine, est un homme très froid et assez conventionnel. Sa mère, bigote, oblige son fils à une discipline religieuse très stricte. Elle mourra alors que celui-ci est encore jeune, sans laisser de grands regrets dans le cœur du jeune homme qui se rendra compte à l'âge de 13 ou 14 ans qu'il n'est pas «comme les autres». Jusqu'ici, tout va à peu près bien. Mais, les choses ne vont pas tarder à se gâter. Notre Jean-Paul abandonnera dès que possible les ors et les somptuosités familiales pour aller vivre sa vie. Où? Sur le trottoir, naturellement; celui de Montmartre exactement, car nous sommes en 1930. Cela se terminera fort mal pour lui, car son vif intérêt pour les jeunes mécanos et autres éphèbes des classes laborieuses lui vaudront, à son tour, l'intérêt de la police des mœurs. Frappé physiquement et moralement, notre Jean-Paul, converti et repentant, s'éteindra à la fleur de l'âge dans les bras d'un père éploré.

Autrement dit, cet indigeste ouvrage tient du roman de mœurs et de la littérature de patronage. Peu de personnages sympathiques à part celui de l'avocat, de mœurs honnêtes, mais blasé quant aux notions de morale et de justice, qui ne connaît qu'une chose: son dossier et qui s'en tient à ce qui y est inscrit noir sur blanc. L'interne en médecine n'est qu'une punaise de sacristie, punaise mâle sans doute, mais pas plus sympathique pour cela. Je préfère passer sous silence le personnage du Jésuite qui s'intéresse beaucoup trop aux problèmes sexuels de ses ouailles. Croit-il vraiment que Dieu se passionne tellement pour les petites histoires de coucheries de ses innombrables sujets? Quant aux éphèbes, ils sont comme tous les éphèbes: fort pâles. Pour avoir voulu trop démontrer, l'auteur a commis de lourdes erreurs. Ignore-t-il, lui qui connaît si bien

les sous-sols fangeux du Palais de Justice de Paris, que dans le code pénal français, il existait dès avant 1945 un article 334 qui punissait sévèrement les individus qui avaient des relations sexuelles suivies avec des mineurs de 18 ans? Si la police en voulait tellement à son héros, elle n'avait pas besoin de se donner tant de mal. Ignore-t-il également que la syphilis se soignait fort bien dès avant la guerre et que le nombre annuel des décès causés par cette maladie est des plus infimes? Mais, il y a plus grave:

Je ne méconnaissais pas qu'un grand nombre d'homosexuels, victimes de leur trop grande sensibilité, trouvent dans les ressources de la religion un exutoire à leur soif de mysticisme. Il en fut des exemples célèbres, tel ce poète israélite converti, décédé tragiquement au camp de Drancy en 1944, et que de naïves âmes voudraient voir béatifier!... Mais, est-il possible d'admettre qu'un garçon de 22 ou 23 ans, en pleine forme glandulaire (il faut bien appeler les choses par leur nom), rompra avec toutes ses habitudes sexuelles pour l'unique raison qu'il a rencontré un camarade dominateur et un religieux austère!! C'est une chose impensable pour tout lecteur tant soit peu averti et... inverti. Nous en avons tous entendu de ces belles promesses, de ces décisions catégoriques que l'on prend avec sincérité à 11 heures du matin, et puis le temps passe, le soir venu et l'obscurité aidant, rentrant du théâtre ou d'une honnête soirée, d'une réunion politique ou d'une simple promenade, brusquement on est pris d'une espèce de vertige, de tremblement lorsqu'un coin d'une rue, on se trouve en présence de son ancien rêve, de son ancien désir que l'on croyait à tout jamais étouffé et qui se présente à vous sous l'aspect d'un solide gaillard, blond ou brun, en uniforme ou en civil, qui, lui aussi et au même instant, est pris du même trouble. Pour y résister, il faut être bien détaché des plaisirs de ce monde, ou alors être malade, dégénéré ou névrosé ou les trois ensemble. Evidemment, le jeune Jean-Paul était physiquement malade. Mais, la syphilis n'a jamais empêché personne de désirer s'accoupler, hélas!

Alors que penser du triste héros de M. Guersant? Un détraqué, une victime de ses antécédents et de sa propre lacheté et qui, dans sa conversion, ne trouve que le moyen commode de se mettre en règle avec sa déplorable conscience.

Après les pédérastes truqueurs de M. Genêt, voici le pédéraste lâche de M. Guersant. Quel sera le prochain? N'en doutons pas, ce sera le pédéraste parricide suivi de près par le pédéraste traître à sa patrie. Et nous nous étonnerons ensuite que l'opinion publique nous soit sinon hostile, du moins peu favorable dans sa grande majorité. Il existe pourtant à travers le monde des milliers et des milliers d'homosexuels qui ont une vie honorable et honorée, qui peinent et qui souffrent en silence en raison de leur particularité et sur lesquels il y aurait tant à écrire...

„Jean-Paul“

par André Romane

La littérature française vient de s'enrichir d'un nouveau romancier de valeur, et cette entrée dans les lettres d'un professeur de Philosophie de

faculté est marquée par un merveilleux roman sur l'homosexualité. Gros volume de plus de 500 pages, grand format, divisé en deux parties. La première nous livre un très sympathique garçon de 22 ans, qui vit son homosexualité intensément sur le plan charnel. Excellentes pages sur l'enfance et l'adolescence de Jean-Paul, qui se découvre homosexuel sans l'avoir cherché ni voulu, qui goûte à tous les plaisirs, qui se livre avec spontanéité à l'amour masculin, qui pense le problème parfois, qui s'interroge, qui se blâme, qui regrette NON d'être homosexuel, mais de se laisser aller à cette vie sexuelle, alors qu'il est un penseur, il prépare des diplômes de philosophie, et qu'il est croyant. Mais sa nature est chaude, ses résistances sont éphémères, ses efforts vains, seulement parfois en certaines de ses rencontres un souffle de pureté, de naïveté, de candeur, de grandeur: l'effort violent et dramatique pour hausser cette chair palpitante à l'Esprit qui veut une autre possession; alors la deuxième partie de ce roman arrive normalement: un rachat, une lutte angoissée vers le Bien, la rencontre vers DIEU, et l'union à la divinité. La Providence se sert de tout: Jean-Paul pris dans un édifice public est pourchassé, battu, blessé, ramassé par la police: et à l'hôpital un interne qui pense surtout au sacerdoce des âmes lui offrira une amitié virile, qui sera pour le héros le tremplin, il rechutera, il y aura «l'enfant du rêve» chapitre exquis, rencontre de celui qui enfin doit être l'UNIQUE, le SEUL, L'AUTRE SOI-MEME, mais Dieu qui déjà vit en Jean-Paul ne voudra plus de ces compromissions, et véritable pèlerin de la sainteté, Jean-Paul se séparera de cet enfant, pour se livrer à Dieu, sous la direction d'un Père Jésuite à la personnalité puissante.

Et c'est la lente et douloureuse montée du Golgotha pour ce jeune homme qui ne sait que vouloir et penser Dieu et ses préceptes, qui sent en lui, en son «bas-ventre» comme il dira souvent, des exigences impérieuses. La maladie s'emparera de lui, et dans une solitude peuplée de l'envie intarissable de Dieu, Jean-Paul s'acheminera d'un pas égal et vers la mort et vers la sainteté.

Il mourra, consumé d'amour, renouvelé, pur.

C'est un récit, c'est vivant, c'est poignant: cette éternelle lutte de la bête et de l'esprit, cette question à jamais résolue du fondement de l'homosexualité: Dieu peut-il nous vouloir autrement que nous sommes profondément: homosexuel: comment homosexuel comprendre la Rédemption, le plan de Dieu sur sa créature, solitude et misère de l'homosexuel, condamné par la société et par Dieu peut-être, Jean-Paul n'était plus pour les fugaces jouissances charnelles, enfant de Dieu, il repart, léger de tout bien, vers son Maître et Seigneur, bien qu'homosexuel, il a voulu Dieu et Dieu ne s'est pas refusé à lui.

Cet ouvrage a sa place marquée dans toute cette littérature de réflexion homosexuelle. Nous avons salué Fabrizio Lupo, la même admiration doit être aujourd'hui accordée à *Jean-Paul* de *Marcel Guersant*, édité aux «Editions de Minuit» à Paris.

